

***Zad Moutaka-Voyage d'hiver*** – Création musicale et visuelle



**Texte : « die Winterreise » ; 24 poèmes de Wilhelm Müller**

**Pour ténor, quatuor à cordes, électronique et vidéo**

**Zad Moultaqa : Musique et scénographie**

**Quatuor Ardeo**

**Guillermo Anzorena : Ténor**

Cette création fait écho au « *Winterreise* » de Schubert, les pages les plus tristes qu'il n'ait jamais écrites. Le compositeur pressent sa mort et sa solitude est immense au sein même de son cercle amical, pour lui il n'y a aucune issue : l'hiver est la mort. Si cette œuvre profondément nostalgique est d'une sublime noirceur, il s'agit ici d'une nouvelle proposition cherchant obstinément une lueur...

*[...] Et j'ignore ses plaintes,  
Seuls se plaignent les sots.  
Courons gaiement le monde  
Contre vents et marées ;  
S'il n'est de dieux sur terre,  
Nous serons dieu nous-mêmes.*

Cette quête pour un espace plus lumineux, se fera entendre dans l'écriture musicale même, ainsi que par des images fonctionnant en contre-point et à contre-pieds de la noirceur du texte ou mettant en « lumière » des « éclaircies » :

*Ah ! que le ciel est clair !  
Ah ! que le monde est beau !  
Quand grondait la tempête,  
Je n'étais pas si las !*

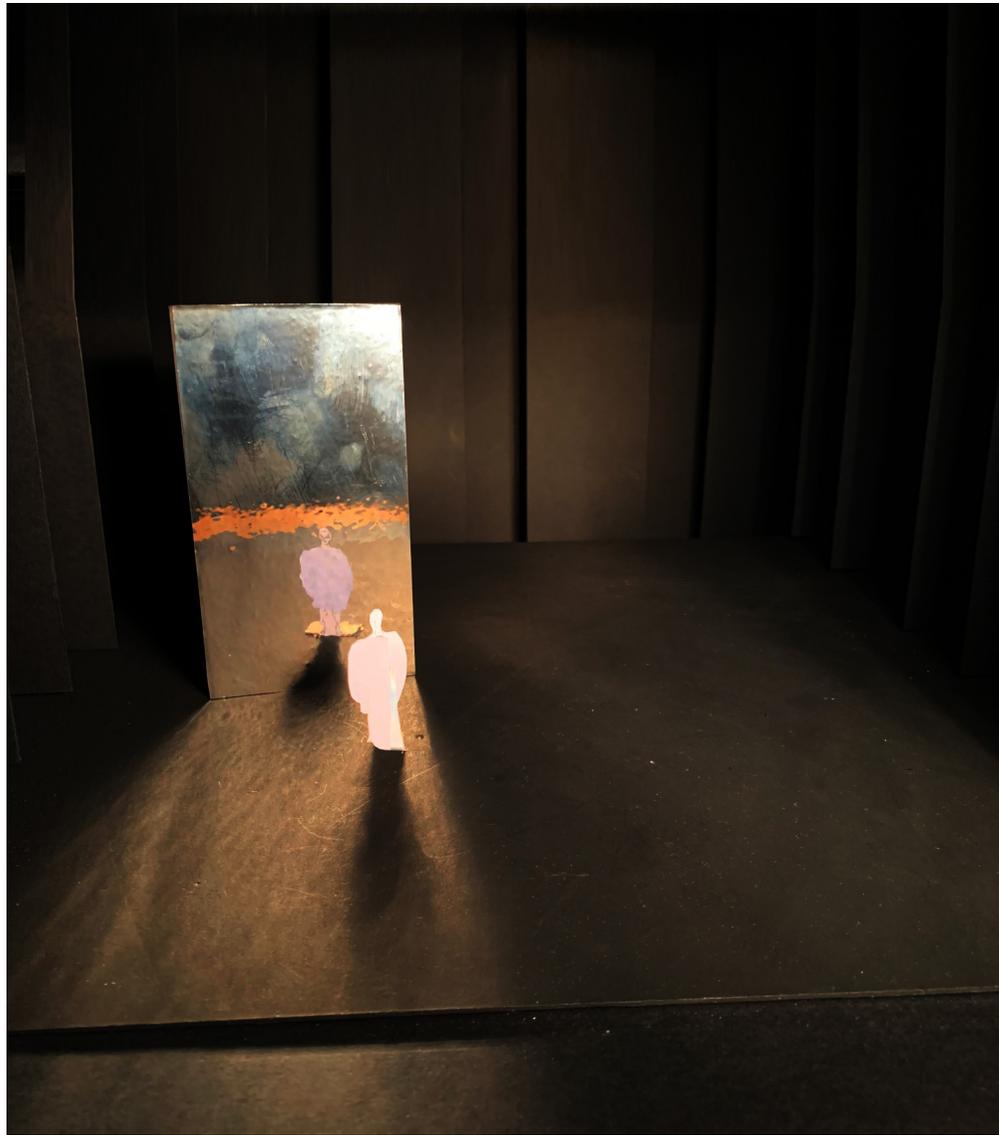
Faisant de cette nouvelle création une sorte d'hommage et un appel d'espoir à tant d'errances solitaires et désespérées dont notre monde actuel en est témoin...



## **Scénographie**

Un écran vidéo, trois miroirs (nombre de vidéo et miroir à affiner) et des chaises parsemées sur l'espace scénique. Regroupées par quatre, trois, deux ou une, elles permettent au quatuor de se rassembler ou de se disperser, donnant la possibilité de jouer en quatuor, trio, duo ou solo, aussi en double trio, duo ou solo éparpillés dans l'espace. D'où une grande élasticité scénique et formelle de point de vue visuel et musical,

Le chanteur apparaît puis disparaît d'un poème à l'autre. Il erre dans ce dispositif dans un dialogue avec les écrans/miroirs, les reflets, les images réelles ou abstraites. Il peut être sur scène ou sur l'écran ou solitaire, se dédoublant et dédoublant sa propre voix par l'électronique ou devenant foule, même mise en abîme de sa propre voix qui se multiplie chantant en solo en duo en trio ou rejoignant le quatuor, devenant par moments « chœur » aspirant vers un ailleurs, questionnant ainsi la complexité de son existence... et de la nôtre. Cette « polyphonie » de l'être et des espaces aboutirait à une profonde rêverie poétique.



## Texte

Wilhelm Müller  
*Die Winterreise*

### 1. Gute Nacht

Fremd bin ich eingezogen,  
Fremd zieh ich wieder aus.  
Der Mai war mir gewogen  
Mit manchem Blumenstrauß.  
Das Mädchen sprach von Liebe,  
Die Mutter gar von Eh —  
Nun ist die Welt so trübe,  
Der Weg gehüllt in Schnee.  
Ich kann zu meiner Reisen  
Nicht wählen mit der Zeit :  
Muß selbst den Weg mir weisen  
In dieser Dunkelheit.  
Es zieht ein Mondenschatten  
Als mein Gefährte mit,  
Und auf den weißen Matten  
Such ich des Wildes Tritt.  
Was soll ich länger weilen,

*Le voyage d'hiver*

Traduction de Nicolas Class

### 1. Bonne nuit

*En étranger je suis entré chez eux,  
En étranger à nouveau je m'en vais ;  
Le mois de mai ne m'était pas hostile,  
M'avait offert plus d'un bouquet fleuri ;  
Leur jeune enfant me parlait bien d'amour,  
Sa mère encor d'un prochain mariage :  
Mais à présent, oh ! que le monde est gris,  
Et mon chemin de neige recouvert.  
Entreprenant ce mien nouveau périple,  
Je n'ai choisi l'heure de mon départ,  
Dois m'indiquer moi-même mon chemin,  
Et m'en aller au milieu des ténèbres,  
Mon ombre seule, au clair de notre lune,  
M'accompagnant où me mènent mes pas,  
Quand, à travers les prairies toutes blanches,  
Je vais suivant les traces du gibier.  
Et à quoi bon s'attarder davantage ?*

Bis man mich trieb hinaus ?  
Laß irre Hunde heulen  
Vor ihres Herren Haus !  
Die Liebe liebt das Wandern, —  
Gott hat sie so gemacht, —  
Von einem zu dem andern —  
Fein Liebchen, gute Nacht !  
Will dich im Traum nicht stören,  
Wär schad um deine Ruh,  
Sollst meinen Tritt nicht hören —  
Sacht, sacht die Türe zu !  
Ich schreibe nur im Gehen  
Ans Tor noch Gute Nacht,  
Damit du mögest sehen,  
Ich hab an dich gedacht.

## **2. Die Wetterfahne**

Der Wind spielt mit der Wetterfahne  
Auf meines schönen Liebchens Haus.  
Da dacht ich schon in meinem Wahne,  
Sie pfiß den armen Flüchtling aus.  
Er hätt es ehr bemerken sollen,  
Des Hauses aufgestecktes Schild,  
So hätt er nimmer suchen wollen  
Im Haus ein treues Frauenbild.  
Der Wind spielt drinnen mit den Herzen,  
Wie auf dem Dach, nur nicht so laut.

*N'iront-ils pas me chasser de chez eux ?  
Eh ! laissez donc hurler les chiens errants  
Passant le pas de vos maisons de maître !  
L'amour, pour lui, se plaît à voyager, —  
Dieu ne l'a pas trempé d'une autre sorte, —  
Il aime aller d'une personne à l'autre :  
Ma bien-aimée adorée, bonne nuit !  
Je ne veux point te troubler dans tes rêves,  
Ton doux repos par trop en pâtirait ;  
Tu n'entendras pas résonner mes pas :  
Sans bruit, sans bruit, refermons là la porte !  
Mais en partant, je veux inscrire un mot :  
Bien bonne nuit ! sur le pas de ta porte,  
Car tu pourras reconnaître à ce signe  
Qu'en m'en allant j'aurai pensé à toi.*

## **2. La girouette**

*Et joue le vent avec la girouette  
Qui orne ici le toit de sa maison ;  
Et je songeais déjà dans mon délire  
Qu'elle sifflait le pauvre fugitif.  
S'il avait su reconnaître plus tôt  
L'enseigne propre à si belle demeure,  
Il n'y aurait jamais voulu chercher  
De femme qui lui demeurât fidèle.  
Se joue le vent des cœurs qui y séjournent,  
Tout comme il court sur le toit, mais sans bruit ;*

Was fragen sie nach meinen Schmerzen ?

Ihr Kind ist eine reiche Braut.

### **3. Gefrorene Tränen**

Gefrorne Tropfen fallen

Von meinen Wangen ab :

Und ist's mir denn entgangen,

Daß ich geweinet hab ?

Ei Tränen, meine Tränen,

Und seid ihr gar so lau,

Daß ihr erstarrt zu Eise,

Wie kühler Morgentau ?

Und dringt doch aus der Quelle

Der Brust so glühend heiß,

Als wolltet ihr zerschmelzen

Des ganzen Winters Eis.

### **4. Erstarrung**

Ich such im Schnee vergebens

Nach ihrer Tritte Spur,

Hier, wo wir oft gewandelt

Selbänder durch die Flur.

Ich will den Boden küssen,

Durchdringen Eis und Schnee

Mit meinen heißen Tränen,

Bis ich die Erde seh.

Wo find ich eine Blüte,

*Et à quoi bon vous soucier de ma peine,*

*Quand votre enfant a un riche parti ?*

### **3. Larmes de glace**

*Des gouttes gelées tombent*

*De mes joues sur la terre :*

*Ai-je pu oublier*

*Que j'avais tant pleuré ?*

*Mes larmes, ô mes larmes,*

*Seriez-vous donc si tièdes,*

*Pour être plus glacées*

*Que la fraîche rosée ?*

*Vous jaillissez pourtant*

*De ce sein si ardentes :*

*Allez-vous faire fondre*

*Les glaces de l'hiver ?*

### **4. Congélation**

*Je cherche dans la neige*

*La trace de ses pas,*

*En ces lieux où ensemble*

*Nous parcourions les prés.*

*Je veux baiser la terre,*

*Transpercer glace et neige*

*De mes pleurs si ardents,*

*Jusqu'à en voir le sol.*

*Où trouver quelque pousse ?*

Wo find ich grünes Gras ?  
Die Blumen sind erstorben,  
Der Rasen sieht so blaß.  
Soll denn kein Angedenken  
Ich nehmen mit von hier ?  
Wenn meine Schmerzen schweigen,  
Wer sagt mir dann von ihr ?  
Mein Herz ist wie erfroren,  
Kalt starrt ihr Bild darin :  
Schmilzt je das Herz mir wieder,  
Fließt auch das Bild dahin.

#### **5. Der Lindenbaum**

Am Brunnen vor dem Tore  
Da steht ein Lindenbaum :  
Ich träumt in seinem Schatten  
So manchen süßen Traum.  
Ich schnitt in seine Rinde  
So manches liebe Wort ;  
Es zog in Freud und Leide  
Zu ihm mich immer fort.  
Ich mußst auch heute wandern  
Vorbei in tiefer Nacht,  
Da hab ich noch im Dunkel  
Die Augen zugemacht.  
Und seine Zweige rauschten,  
Als riefen sie mir zu :

*Et où donc l'herbe verte ?  
Les fleurs ont dû périr,  
Le gazon est si gris.  
Ne pourrai-je emporter  
De souvenir d'ici ?  
Quand se taira ma peine,  
Qui me parlera d'elle ?  
Mon cœur s'est congelé,  
Ses traits s'y sont figés ;  
Et s'il fond à cette heure,  
Ils fondent et s'écoulent.*

#### **5. Le tilleul**

*Non loin de la fontaine  
Se dressait un tilleul ;  
J'avais fait sous son ombre  
Plus d'un rêve chéri,  
Gravé dans son écorce  
Nombre de mots d'amour ;  
Dans la joie ou la peine  
J'allais à lui toujours.  
Je suis passé non loin  
De lui dans les ténèbres ;  
Au milieu de ma nuit  
J'avais fermé les yeux.  
Sa ramure tremblait,  
Il semblait m'appeler :*

Komm her zu mir, Geselle,  
Hier findest du deine Ruh !  
Die kalten Winde bliesen  
Mir grad ins Angesicht ;  
Der Hut flog mir vom Kopfe,  
Ich wendete mich nicht.  
Nun bin ich manche Stunde  
Entfernt von jenem Ort,  
Und immer hör ich's rauschen :  
Du fändest Ruhe dort !

### **6. Die Post**

Von der Straße her ein Posthorn klingt.  
Was hat es, daß es so hoch aufspringt,  
Mein Herz ?  
Die Post bringt keinen Brief für dich :  
Was drängst du denn so wunderbarlich,  
Mein Herz ?  
Nun ja, die Post kömmt aus der Stadt,  
Wo ich ein liebes Liebchen hatt,  
Mein Herz !  
Willst wohl einmal hinübersehn,  
Und fragen, wie es dort mag gehn,  
Mein Herz ?

*Viens à moi, mon compère,  
Tu connaîtras la paix !  
Les bises de l'hiver  
Me sifflaient à la face ;  
Mon chapeau s'envola,  
Je ne me tournai pas.  
Cela fait quelque temps  
Que j'ai quitté ces lieux ;  
Et je l'entends me dire :  
Tu connaîtrais la paix !*

### **6. Le courrier**

*Un postillon corne sur la chaussée.  
Mais qu'a-t-il donc à se lever d'un bond,  
Mon cœur ?  
Car ce courrier n'a pas pour toi de lettres,  
Oh ! à quoi bon t'agiter tant et plus,  
Mon cœur ?  
Mais ce courrier doit venir de la ville  
Où j'ai connu la belle que j'aimais,  
Mon cœur !  
Et tu voudrais l'aller voir en la place,  
Lui demander comment ça va chez eux,  
Mon cœur ?*

## **7. Wasserflut**

Manche Trän aus meinen Augen  
Ist gefallen in den Schnee ;  
Seine kalten Flocken saugen  
Durstig ein das heiße Weh.  
Wann die Gräser sprossen wollen,  
Weht daher ein lauer Wind,  
Und das Eis zerspringt in Schollen,  
Und der weiche Schnee zerrinnt.  
Schnee, du weißt von meinem Sehnen :  
Sag mir, wohin geht dein Lauf ?  
Folge nach nur meinen Tränen,  
Nimmt dich bald das Bächlein auf.  
Wirst mit ihm die Stadt durchziehen,  
Muntre Straßen ein und aus :  
Fühlst du meine Tränen glühen,  
Da ist meiner Liebsten Haus.

## **8. Auf dem Flusse**

Der du so lustig rauschtest,  
Du heller, wilder Fluß,  
Wie still bist du geworden,  
Gibst keinen Scheidegruß.  
Mit harter, starrer Rinde  
Hast du dich überdeckt,  
Liegst kalt und unbeweglich  
Im Sande hingestreckt.

## **7. Débâcle**

*Les larmes de mes yeux  
Sont tombées dans la neige ;  
Ses froids flocons avides  
Absorbent mes soupirs.  
Mais que poussent les simples  
Et la brise se lève,  
La glace éclate et craque,  
La neige fond et coule.  
Neige, tu sais ma peine ;  
Dis-moi, où va ton cours ?  
Eh bien ! suis donc mes larmes !  
Que leur torrent t'emporte !  
Et vous irez en ville  
Courir ses rues pimpantes :  
Elles bouillonneront  
Où se tient sa demeure.*

## **8. Sur le fleuve**

*Que tu étais joyeux,  
Beau fleuve impétueux !  
Tu t'es bien tu depuis,  
Sans m'avoir dit adieu !  
D'une rigide écorce  
Tu as su te couvrir,  
Quand, immobile et froid,  
Tu gis parmi les sables.*

In deine Decke grab ich  
Mit einem spitzen Stein  
Den Namen meiner Liebsten  
Und Stund und Tag hinein :  
Den Tag des ersten Grußes,  
Den Tag, an dem ich ging,  
Um Nam und Zahlen windet  
Sich ein zerbrochener Ring.  
Mein Herz, in diesem Bache  
Erkennst du nun dein Bild ?

Ob's unter seiner Rinde  
Wohl auch so reißend schwillt ?

### **9. Rückblick**

Es brennt mir unter beiden Sohlen,  
Tret ich auch schon auf Eis und Schnee.  
Ich möcht nicht wieder Atem holen,  
Bis ich nicht mehr die Türme seh.  
Hab mich an jedem Stein gestoßen,  
So eilt ich zu der Stadt hinaus ;  
Die Krähen warfen Bäll und Schloßen  
Auf meinen Hut von jedem Haus.  
Wie anders hast du mich empfangen,  
Du Stadt der Unbeständigkeit !  
An deinen blanken Fenstern sangen  
Die Lerch und Nachtigall im Streit.

*Dans ses replis je grave,  
D'une pierre pointue,  
Le nom de mon aimée,  
Les heures et les jours :  
Jour du premier bonjour,  
Jour où je m'en allai ;  
Et autour d'eux s'enroule  
Un cercle interrompu.  
En ce fleuve, mon cœur,  
Trouves-tu ton image ?*

*Sais-tu, sous sa cuirasse,  
S'il bout à gros bouillons ?*

### **9. Regard en arrière**

*J'ai en ce jour le feu sur les talons,  
Et même si je foule glace et neige ;  
Je ne voudrais pas reprendre mon souffle,  
De tout ce temps que j'en dois voir les tours.  
J'aurai buté aux pierres du chemin,  
Pour avoir fui la ville en toute hâte ;  
Sur chaque seuil les corneilles de pierres  
Et de grelons cabossaient mon chapeau.  
Tu m'avais tout autrement accueilli,  
Cité infâme où règne l'inconstance !  
Le rossignol, l'alouette aux fenêtres  
Rivalisaient de leurs chants les plus beaux.*

Die runden Lindenbäume blühten,  
Die klaren Rinnen rauschten hell,  
Und ach, zwei Mädchenaugen glühten ! —  
Da war's geschehn um dich, Gesell !  
Kömmt mir der Tag in die Gedanken,  
Möcht ich noch einmal rückwärts sehn,  
Möcht ich zurücke wieder wanken,  
Vor ihrem Hause stille stehn.

### **10. Der greise Kopf**

Der Reif hatt einen weißen Schein  
Mir über's Haar gestreuet.  
Da meint ich schon ein Greis zu sein,  
Und hab mich sehr gefreuet.  
Doch bald ist er hinweggetaut,  
Hab wieder schwarze Haare,  
Daß mir's vor meiner Jugend graut —  
Wie weit noch bis zur Bahre !  
Vom Abendrot zum Morgenlicht  
Ward mancher Kopf zum Greise.  
Wer glaubt's ? Und meiner ward es nicht  
Auf dieser ganzen Reise !

### **11. Die Krähe**

Eine Krähe war mit mir  
Aus der Stadt gezogen,  
Ist bis heute für und für

*Or les tilleuls pansus étaient en fleur,  
L'eau claire dans les venelles chantait ;  
Les yeux brillants, une enfant te comtemple :  
C'en était fait de toi, mon bon compère !  
Me souvient-il à nouveau de ce jour  
Que je voudrais regarder en arrière,  
M'en retourner titubant sur mes pas,  
M'en revenir sur le pas de sa porte.*

### **10. La tête grisonne**

*Le givre a saupoudré  
Mon chef de sa blancheur :  
J'ai bien cru grisonner  
Et m'en suis réjoui.  
Mais il se mit à fondre,  
Noire est ma chevelure ;  
Mon jeune âge m'effraie :  
Elle est si loin, la tombe !  
Plus d'un a grisonné  
Du jour au lendemain :  
Ce ne fut pas mon cas,  
Malgré ce long trajet !*

### **11. La corneille**

*Une corneille m'a  
Suivi hors de la ville,  
Ne cessant de tourner*

Um mein Haupt geflogen.  
Krähe, wunderliches Tier,  
Willst mich nicht verlassen ?  
Meinst wohl bald als Beute hier  
Meinen Leib zu fassen ?  
Nun, es wird nicht weit mehr gehn  
An dem Wanderstabe.  
Krähe, laß mich endlich sehn  
Treue bis zum Grabe !

### **12. Letzte Hoffnung**

Hier und da ist an den Bäumen  
Noch ein buntes Blatt zu sehn,  
Und ich bleibe vor den Bäumen  
Oftmals in Gedanken stehn.  
Schau nach dem einen Blatte,  
Hänge meine Hoffnung dran ;  
Spielt der Wind mit meinem Blatte,  
Zittr ich, was ich zittern kann.  
Ach, und fällt das Blatt zu Boden,  
Fällt mit ihm die Hoffnung ab,  
Fall ich selber mit zu Boden,  
Wein auf meiner Hoffnung Grab.

### **13. Im Dorfe**

Es bellen die Hunde, es rasseln die Ketten.  
Die Menschen schnarchen in ihren Betten,

*Au-dessus de ma tête.  
Corneille, étrange oiseau,  
Veux-tu bien t'en aller ?  
Penses-tu t'emparer  
Bientôt de mon cadavre ?  
Je n'irai plus très loin  
Avec mon vieux bâton :  
Corneille, reste-moi  
Jusqu'au tombeau fidèle !*

### **12. Dernier espoir**

*Ici et là les feuilles  
Des arbres se colorent ;  
Et souvent à les voir  
Je demeure pensif.  
J'en suis une des yeux,  
Lui confie mon espoir ;  
Mais le vent s'en joue-t-il,  
Que j'en tremble et frissonne.  
Et tombe-t-elle au sol,  
Que mon espoir s'effondre :  
Je m'écroule à mon tour  
Et pleure sur sa tombe.*

### **13. Au village**

*Les chiens aboient, les chaînes tendues grincent,  
Mais les humains ronflent fort dans leurs lits,*

Träumen sich manches, was sie nicht haben,  
Tun sich im Guten und Argen erlaben :  
Und morgen früh ist alles zerflossen. —  
Je nun, sie haben ihr Teil genossen,  
Und hoffen, was sie noch übrig ließen,  
Doch wieder zu finden auf ihren Kissen.  
Bellt mich nur fort, ihr wachen Hunde,  
Laßt mich nicht ruhn in der Schlummerstunde !  
Ich bin zu Ende mit allen Träumen —  
Was will ich unter den Schläfern säumen ?

#### **14. Der stürmische Morgen**

Wie hat der Sturm zerrissen  
Des Himmels graues Kleid !  
Die Wolkenfetzen flattern  
Umher in mattem Streit.  
Und rote Feuerflammen  
Ziehn zwischen ihnen hin.  
Das nenn ich einen Morgen  
So recht nach meinem Sinn !  
Mein Herz sieht an dem Himmel  
Gemalt sein eignes Bild —  
Es ist nichts als der Winter,  
Der Winter kalt und wild !

*Qui songent tous à ce qu'ils n'ont pas eu,  
Se reposant en tout bien tout honneur.  
Demain matin tout aura disparu. —  
Que leur importe ? Ils auront eu leur part,  
Retrouveront toujours sur leurs coussins  
Ce que jamais ils n'ont pu posséder.  
Aboyez donc, alertes chiens de garde,  
Je ne veux point m'endormir cette nuit !  
Car c'en est fait pour moi de tous les rêves ;  
Et à quoi bon rester chez les dormeurs ?*

#### **14. Le matin de tempête**

*Le vent a mis en pièces  
Le gris manteau du ciel !  
Les nuées en charpie  
Se défont dans leur lutte.  
Des langues de feu rouges  
Vont s'étirer entre elles.  
Voilà bien un matin  
Qui a tout pour me plaire !  
Mon cœur y voit dépeints  
Au ciel ses propres traits,  
Lui qui n'est rien qu'hiver,  
Un hiver pur et dur !*

### **15. Täuschung**

Ein Licht tanzt freundlich vor mir her ;  
Ich folg ihm nach die Kreuz und Quer ;  
Ich folg ihm gern, und seh's ihm an,  
Daß es verlockt den Wandersmann.  
Ach, wer wie ich so elend ist,  
Gibt gern sich hin der bunten List,  
Die hinter Eis und Nacht und Graus  
Ihm weist ein helles, warmes Haus,  
Und eine liebe Seele drin —  
Nur Täuschung ist für mich Gewinn !

### **16. Der Wegweiser**

Was vermeid ich denn die Wege,  
Wo die andren Wanderer gehn,  
Suche mir versteckte Stege,  
Durch verschneite Felsenhöhn ?  
Habe ja doch nichts begangen,  
Daß ich Menschen sollte scheun —  
Welch ein törichtes Verlangen  
Treibt mich in die Wüstenein ?  
Weiser stehen auf den Straßen,  
Weisen auf die Städte zu,  
Und ich wandre sonder Maßen,  
Ohne Ruh, und suche Ruh.  
Einen Weiser seh ich stehen,  
Unverrückt vor meinem Blick ;

### **15. Déception**

*Qu'une lueur danse là devant moi,  
Et je la suis dans mes allées-venues ;  
Oui, je la suis, et même je n'ai garde  
Qu'en soit trompé le pauvre voyageur.  
Hélas ! qui est malheureux comme moi  
Croit volontiers cette aimable chimère  
Qui, dans la nuit, le froid, le mauvais temps,  
Signalerait un logis bien chauffé  
Et la maison d'une âme charitable,  
Si rien je n'y gagne qu'être déçu.*

### **16. Le poteau indicateur**

*Me faudra-t-il éviter les chemins  
Fréquentés par les autres voyageurs ?  
Choisir encor des sentiers dérobés  
Sur ces sommets rocheux et enneigés ?  
Moi qui n'ai pas perprétre de forfaits,  
Qui vous font fuir le séjour des humains,  
Mais quel est donc ce désir insensé  
Qui me conduit en ces lieux désolés ?  
Aux carrefours des poteaux nous indiquent  
Par quels chemins nous arrivons aux villes,  
Et je m'en vais sans commune mesure,  
Quêtant la paix sans jamais la connaître.  
Mais un poteau se dresse devant moi,  
Je n'en saurais détacher mon regard :*

Eine Straße muß ich gehen,  
Die noch keiner ging zurück.

### **17. Das Wirtshaus**

Auf einen Totenacker  
Hat mich mein Weg gebracht.  
Allhier will ich einkehren :  
Hab ich bei mir gedacht.  
Ihr grünen Totenkränze  
Könnt wohl die Zeichen sein,  
Die müde Wanderer laden  
Ins kühle Wirtshaus ein.  
Sind denn in diesem Hause  
Die Kammern all besetzt ?  
Bin matt zum Niedersinken  
Und tödlich schwer verletzt.  
O unbarmherzige Schenke,  
Doch weisest du mich ab ?  
Nun weiter denn, nur weiter,  
Mein treuer Wanderstab !

### **18. Irrlicht**

In die tiefsten Felsengründe  
Lockte mich ein Irrlicht hin :  
Wie ich einen Ausgang finde,  
Liegt nicht schwer mir in dem Sinn.  
Bin gewohnt das irre Gehen,

*Je dois me rendre en un lieu inconnu,  
Dont n'est jamais personne revenu.*

### **17. L'auberge**

*Au cœur d'un cimetière  
Mon chemin m'a mené.  
Je descendrai ici,  
Me suis-je dit alors.  
Couronnes mortuaires,  
Vous êtes bien l'enseigne  
Invitant qui voyage  
À rentrer à l'auberge.  
Plus de place au logis ?  
Toutes les chambres prises ?  
Je suis exténué,  
Grièvement blessé.  
Misérable tripot,  
Tu me refuserais ?  
Eh bien ! allons-nous en,  
Mon fidèle bâton !*

### **18. Feu follet**

*En ces ravins profonds  
M'entraîne un feu follet ;  
Comment en réchapper  
Au fond m'importe peu.  
Je sais ce qu'est l'errance,*

's führt ja jeder Weg zum Ziel :  
Unsre Freuden, unsre Wehen,  
Alles eines Irrlichts Spiel !  
Durch des Bergstroms trockne Rinnen  
Wind ich ruhig mich hinab —  
Jeder Strom wird 's Meer gewinnen,  
Jedes Leiden auch ein Grab.

### **19. Rast**

Nun merk ich erst, wie müd ich bin,  
Da ich zur Ruh mich lege ;  
Das Wandern hielt mich munter hin  
Auf unwirtbarem Wege.  
Die Füße frugen nicht nach Rast,  
Es war zu kalt zum Stehen,  
Der Rücken fühlte keine Last,  
Der Sturm half fort mich wehen.  
In eines Köhlers engem Haus  
Hab Obdach ich gefunden ;  
Doch meine Glieder ruhn nicht aus :  
So brennen ihre Wunden.  
Auch du, mein Herz, in Kampf und Sturm  
So wild und so verwegen,  
Fühlst in der Still erst deinen Wurm  
Mit heißem Stich sich regen !

*Tout chemin mène au but ;  
Toutes nos joies, nos peines,  
Qu'un jeu de feux follets !  
Suivant un fleuve à sec,  
Je descends la montagne :  
L'eau veut gagner la mer,  
Et la peine sa tombe.*

### **19. Repos**

*Que je suis épuisé,  
Quand je peux me coucher :  
L'errance m'entraînait  
Par les chemins déserts.  
Mes pieds voulaient marcher,  
On a froid sans bouger ;  
J'ignorais mon fardeau  
Et le vent me poussait.  
C'est chez un charbonnier  
Que j'ai trouvé un toit ;  
Mais mes membres ne dorment,  
Car leurs plaies leur font mal.  
Mon cœur, qui te démènes  
Dès lors en pure perte,  
Ne sens-tu pas ton ver  
Qui s'agite et te ronge ?*

## 20. Die Nebensonnen

Drei Sonnen sah ich am Himmel stehn,  
Hab lang und fest sie angesehen ;  
Und sie auch standen da so stier,  
Als könnten sie nicht weg von mir.  
Ach, meine Sonnen seid ihr nicht !  
Schaut andren doch ins Angesicht !  
Ja, neulich hatte ich auch wohl drei :  
Nun sind hinab die besten zwei.  
Ging nur die dritt erst hinterdrein  
Im Dunkel wird mir wohler sein.

## 21. Frühlingstraum

Ich träumte von bunten Blumen,  
So wie sie wohl blühen im Mai,  
Ich träumte von grünen Wiesen,  
Von lustigem Vogelgeschrei.  
Und als die Hähne krächten,  
Da ward mein Auge wach ;  
Da war es kalt und finster,  
Es schrien die Raben vom Dach.  
Doch an den Fensterscheiben,  
Wer malte die Blätter da ?  
Ihr lacht wohl über den Träumer,  
Der Blumen im Winter sah ?  
Ich träumte von Lieb um Liebe,  
Von einer schönen Maid,

## 20. Les soleils parallèles

*J'ai remarqué trois soleils dans le ciel  
Et je les ai longtemps dévisagés ;  
Et ces derniers étaient si immobiles  
Que je croyais qu'ils ne s'en iraient pas.  
Vous n'êtes pas les soleils que j'aimais,  
Vous regardez d'autres gens dans les yeux !  
Il y a peu j'en avais trois moi-même,  
Les deux meilleurs déjà se sont couchés.  
Que le dernier veuille à son tour les suivre,  
J'irai bien mieux au milieu des ténèbres !*

## 21. Rêve de printemps

*Je rêvais de ces fleurs  
Qui éclosent en mai  
Et de vertes pâtures,  
De chants d'oiseaux joyeux.  
Mais quand chanta le coq,  
Mes yeux se dessillèrent :  
Il faisait froid et sombre,  
Et croassaient les corbeaux.  
Sur les volets battants,  
Qui donc a peint ces feuilles ?  
Vous riez du rêveur  
Qui voit des fleurs l'hiver !  
Or je rêvais d'amour  
Et d'une belle enfant,*

Von Herzen und von Küssen,  
Von Wonn und Seligkeit.  
Und als die Hähne krächten,  
Da ward mein Herze wach ;  
Nun sitz ich hier alleine  
Und denke dem Traume nach.  
Die Augen schließ ich wieder,  
Noch schlägt das Herz so warm.  
Wann grünt ihr, Blätter am Fenster ?  
Wann halt ich dich, Liebchen, im Arm ?

## **22. Einsamkeit**

Wie eine trübe Wolke  
Durch heitre Lüfte geht,  
Wenn in der Tanne Wipfel  
Ein mattes Lüftchen weht :  
So zieh ich meine Straße  
Dahin mit tragem Fuß,  
Durch helles, frohes Leben,  
Einsam und ohne Gruß.  
Ach, daß die Luft so ruhig !  
Ach, daß die Welt so licht !  
Als noch die Stürme tobten,  
War ich so elend nicht.

*De baisers, de caresses,  
De bonheur et de joie.  
Mais quand chanta le coq,  
Mon cœur se ressaisit ;  
Et dans ma solitude,  
Je repense à mon rêve.  
Je refermai les yeux,  
Mon cœur battait encor.  
Vous rouvrirez-vous, feuilles ?  
Ma mie, t'embrasserai-je ?*

## **22. Solitude**

*Tel le sombre nuage  
Repoussé par la brise  
Qui souffle dans les pins,  
Placide et alanguie ;  
Tel je suis mon chemin  
De mon pas indolent  
Dans la vie belle et douce,  
Esseulé sans salut.  
Ah ! que le ciel est clair !  
Ah ! que le monde est beau !  
Quand grondait la tempête,  
Je n'étais pas si las !*

### **23. Mut !**

Fliegt der Schnee mir ins Gesicht,  
Schüttl ich ihn herunter.  
Wenn mein Herz im Busen spricht,  
Sing ich hell und munter.  
Höre nicht, was es mir sagt,  
Habe keine Ohren.  
Fühle nicht, was es mir klagt,  
Klagen ist für Toren.  
Lustig in die Welt hinein  
Gegen Wind und Wetter !  
Will kein Gott auf Erden sein,  
Sind wir selber Götter.

### **24. Der Leiermann**

Drüben hinterm Dorfe  
Steht ein Leiermann,  
Und mit starren Fingern  
Dreht er was er kann.  
Barfuß auf dem Eise  
Schwankt er hin und her ;  
Und sein kleiner Teller  
Bleibt ihm immer leer.  
Keiner mag ihn hören,  
Keiner sieht ihn an ;  
Und die Hunde brummen  
Um den alten Mann.

### **23. Courage !**

*Que m'aveugle la neige,  
Je la secoue d'un geste ;  
Que s'épanche mon cœur  
Et je chante à tue-tête.  
Jamais je ne l'écoute,  
Je fais la sourde oreille ;  
Et j'ignore ses plaintes,  
Seuls se plaignent les sots.  
Courons gaiement le monde  
Contre vents et marées ;  
S'il n'est de dieux sur terre,  
Nous serons dieu nous-mêmes.*

### **24. Le joueur de vielle**

*À la sortie du bourg,  
Vois, un joueur de vielle ;  
De ses doigts engourdis  
Il en joue presque à peine.  
Les pieds nus sur la glace  
Il tremble tout le temps ;  
Et sa pauvre écuelle  
Jamais ne se remplit.  
Et nul n'aime à l'entendre,  
Et nul n'aime à le voir ;  
Et les chiens à la ronde  
Lui montrent bien les dents.*

Und er läßt es gehen,  
Alles, wie es will,  
Dreht, und seine Leier  
Steht ihm nimmer still.  
Wunderlicher Alter,  
Soll ich mit dir gehn ?  
Willst zu meinen Liedern  
Deine Leier drehn ?

*Mais il n'en a que faire,  
Le monde aille son train !  
Il fait tourner sa vielle,  
Qui jamais ne se tait.  
Ô étrange vieillard,  
M'en irai-je à ta suite ?  
Au son de mes chansons  
Tourneras-tu ta vielle ?*

**Zad Moulta** Né au Liban en 1967 dans le milieu du théâtre contemporain arabe, Zad Moulta, est compositeur et plasticien. Il débute le piano dès l'âge de cinq ans puis s'installe à Paris en 1984. Envisageant l'écriture comme un espace de questionnement, il abandonne, en 1993, sa carrière internationale d'interprète pour se consacrer à la composition. Formé à la rigueur de l'écriture musicale occidentale mais intrinsèquement lié à ses racines et aux musiques de tradition orale, Zad Moulta concilie le geste musical et le signe de l'écriture, dépassant les contingences de l'un et de l'autre. À mi-chemin entre Orient et Occident, sa musique intègre les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale – structures, tendances, familles et signes – aux caractères spécifiques de la musique orientale – monodie, hétérophonie, modalité, rythmes, vocalité - mémoire collective ancienne et modernité. Il écrit pour toutes les formations et les ensembles instrumentaux, avec un don avéré pour la voix, théâtre de ses multiples expérimentations sur le rapport à la langue, les timbres, l'énergie et les micro-intervalles.

Parmi ses récentes compositions musicales: *UM Souverain moteur de toute chose*, (Vitry Sur Seine); *Vocal Shadows* (en collatéral avec la 58ème Biennale d'art de Venise); *Mon Ami Le Vent*, (Sveriges Radios Symfoniorkester, Stockholm); deux créations d'opéra en Allemagne en 2019 dont *Delirio*, (Deutsche Oper Berlin) et *Drei Miese Fiесе Kerle* (Muziktheater Im Revier Gelsenkirchen). En 2020, création de l'opéra *L'Orangerie*, (Compagnie Lyrique de Création Chants Libres, Montréal) et le Concerto pour kora et orchestre, (orchestre philharmonique de Radio France). En 2021, commande d'un grand opéra *Hémon* (Opera National du Rhin, Strasbourg) sur un livret de Paul Audi. Zad Moulta signera également la mise en scène, la scénographie et les costumes.

Parallèlement son activité de plasticien s'est développée et intensifiée à travers des expositions dont *Come in Terra*, Palazzo Albrizzi, Venise 2015; *Terra Incognita* Beirut Art Fair 2018 et des installations notamment *Montée des ombres* (2016), Nuit Blanche Paris; *Šamaš* (2017) pour le pavillon du Liban à la Biennale d'art de Venise; *Murmures* (2018), Centre Pompidou-Metz; *Don't Fall* (2019), Dôme Oscar Niemeyer Tripoli-Liban; *Astre Fruitier et 'UM'* (2020), Totah Gallery New York ...

Zad Moulta a également créé en 2004, l'ensemble Mezweij, relevant d'une démarche, d'un état d'esprit d'expérimentation de recherche et de création à travers un questionnement des différentes cultures musicales, de la tension spécifique et du frottement entre écriture et oralité. Un catalogue riche en oeuvres singulières dont dernièrement *Gilgamesh* (2019) pour instruments orientaux, Arsenal de Metz.



## Quatuor Ardeo

Si Ardeo – en latin : je brûle – est le nom de ce quatuor, c'est aussi la devise avec laquelle les quatre jeunes femmes abordent leurs répertoires ; le succès leur donne raison. Constitué en 2001 au sein du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le Quatuor Ardeo fait aujourd'hui partie des formations françaises les plus renommées.

Une parfaite entente artistique basée sur un travail sans relâche, un esprit d'harmonie et une grande complicité donne naissance à un parcours couronné de plusieurs prix aux concours internationaux : de Bordeaux, de Moscou, du Premio Paolo Borciani de Bologna, ainsi qu'au Concours International de Musique de Chambre de Melbourne.

Fortement inspiré par des personnalités musicales telles que Rainer Schmidt (Quatuor Hagen), Ferenc Rados ou Eberhard Feltz dans ses études, le Quatuor travaille régulièrement avec des compositeurs tels que Kaija Saariaho, Thomas Larcher, Pascal Dusapin, François Meïmoun, Philippe Schoeller et plus récemment Zad Moulta.

Leurs victoires aux concours et l'enthousiasme que les jeunes femmes suscitent en public conduisent le Quatuor Ardeo sur les grandes scènes et festivals d'Europe : Kuhmo (FIN), Festival d'été de Genève, Stadtcasino de Bâle et Festival de Davos (CH), Lockenhaus et Attersee (A), Musikfest Bremen, Mecklenburg-Vorpommern, Radialsystem à Berlin, Schleswig-Holstein Musik Festival et Beethovenfest Bonn (GER), Ohrid Summer Festival (MAC), Palazzetto Bru Zane à Venise (IT), Aldeburgh (ENG)...

Nommé « Rising Stars », le quatuor Ardeo mène une tournée de concerts dans les plus prestigieuses salles européennes : Dortmund, Cologne, Baden-Baden, Amsterdam, London, Birmingham, Hambourg, Paris, Bruxelles, Luxembourg, Stockholm, Athènes, Barcelone, Porto, Lisbonne, Vienne et Budapest.

Le Quatuor Ardeo aime partager la scène avec des artistes tels que Thomas Demenga, Noam Greenberg, Matan Porat, Vladimir Mendelssohn, Evgeny Koroliov, Mario Brunello, Luís Fernando Perez, David Kadouch, Aaron Pilsan et collabore plus étroitement avec le pianiste Adam Laloum, la percussionniste Vassilena Serafimova et le clarinettiste Reto Bieri.

Le Quatuor Ardeo a présenté son premier disque en 2007 avec la première mondiale des deux premiers quatuors de Koechlin. En collaboration avec le pianiste David Kadouch est sorti un disque dédié à Chostakovich (Transart Live, 2010) et à Schumann (Decca, 2011). Avec l'aide du Palazzetto Bru Zane à Venise, les musiciennes ont enregistré, en première mondiale, trois quatuors d'Anton Reicha (Empreinte Digitale, 2014). Un enregistrement des Variations Goldberg, de Bach transcrites par François Meïmoun, est sorti fin 2018 pour le label IBS Classical.



### **Eric Soyer créateur** - lumières éclairages

Il partage les processus d'écriture scéniques avec de multiples créateurs, metteurs en scène, chorégraphes et compositeurs sur les scènes internationales, Théo Mercier, Thierry Thieu Niang, Nacera Belaza, Ondrej Adameck, Sulayman Al Bassam, Angelin Preljocaj, Maud Le Pladec, Philippe Saire, Sylvain Maurice, Amir Koohestani reza, Jeanne Added, Jean Paul Gaultier, Zhao Miao, Phia Ménard, Joss De Paw, Abderrahmane Sissako ...

Il entame une collaboration avec l'écrivain, metteur en scène Joel Pommerat en 1997 qui se poursuit aujourd'hui autour de la création d'un répertoire de vingt spectacles de la compagnie Louis Brouillard et quatre opéra contemporains pour le festival d'Aix ,le théâtre de la Monnaie et l'opéra comique

Il reçoit le prix de la critique journalistique française pour son travail en 2008 et en 2012 et un Molière pour le spectacle Cendrillon en 2017.

### **Guillemine Burin des Roziers** - Assistante à la scénographie

Après un BTS Design d'Espace à Olivier de Serres, Guillemine intègre le département scénographie de l'ENSATT. Elle y a l'occasion de travailler avec Mathieu Bertholet, Célie Pauthe, Claire Lasne-Darcueil, ainsi que Richard Brunel, qui met en scène La Dispute dont elle co-signe la scénographie avec Gala Ognibene en 2013. Ensemble, elles créent notamment la scénographie pour Woyzeck mis en scène par Ismaël Tifouche-Nieto au théâtre de la Tempête.

En 2017, Guillemine crée la scénographie de Tailleur pour Dames mis en scène par Louise Vignaud aux Célestins. Elle conçoit également les scénographies de Illusions au TNP puis OVNI, mis en scène par Olivier Maurin.

En parallèle, son parcours s'ouvre à l'opéra. Elle rencontre Pierre-Emmanuel Rousseau, qu'elle assiste aux décors du Barbier de Séville et Hansel et Gretel à l'Opéra National du Rhin, ainsi que de La Clémence de Titus aux Opéras de Rennes et Nantes. Elle assiste également Zad Moultağa à la scénographie pour *Hémon*, composée pour l'Opéra National du Rhin.

